

L'Église institution divine nous sauve

« *Je crois à la Sainte Église Catholique* » disons-nous avec fierté et vérité dans le Credo ; et par là nous affirmons que depuis notre baptême nous appartenons à cette société immense, visible et invisible qu'est l'Église, Corps mystique du Christ car, comme le disait sainte Jeanne d'Arc : « *Il m'est d'avis que Jésus et l'Église c'est tout un* ».

Mais avons-nous conscience qu'affirmer : « *Je crois à la Sainte Église Catholique* » veut aussi dire que nous recevons la sanctification, la grâce par elle et notamment au moyen des sacrements institués par Notre Seigneur Jésus-Christ, donnés par lui à son Église afin qu'au long des siècles grâce au concours de ses ministres, les évêques et les prêtres, la grâce coule dans les âmes.

Et parmi eux, montrant par là son grand amour et le pourquoi de sa mort sur la croix : « *Qui pour nous autres, hommes, et pour notre salut est descendu des cieux... et s'est fait homme. Qui a été crucifié aussi pour nous...* » (Credo de Nicée-Constantinople), le sacrement de pénitence que Jésus a remis à ses apôtres dès le soir de sa résurrection : « *Recevez l'Esprit Saint, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez* » (Jean XX, 22-23).

Et saint Ambroise, commentant l'évangile de la veuve de Naïm ayant perdu son fils unique dans la fleur de l'âge, nous montre de façon saisissante l'état de certaines âmes et la sollicitude maternelle de l'Église à leur égard :

« *A la parole de Dieu, les porteurs funèbres s'arrêtèrent donc, eux qui poussaient ce corps humain, selon le cours de sa nature matérielle destinée à la mort. Nous prenons le même chemin, couchés inanimés sur un brancard d'enterrement, quand le feu d'une convoitise désordonnée nous brûle, quand l'eau de notre tiédeur nous inonde, quand notre corps de boue émousse, sous l'effet d'une habituelle inertie, la vigueur de notre âme, quand notre esprit, au lieu de nourrir notre âme de pure lumière, condense sur lui d'épais brouillards. Tels sont les quatre porteurs de nos obsèques ! (...) Et pourtant, à la voix de Dieu, se relèvent les cadavres ! Ils retrouvent la parole, le fils est rendu à sa mère, il est rappelé du tombeau, il sort du sépulcre. Ce tombeau, est-ce autre chose que notre mauvaise conduite ? Ta tombe, c'est ta perfidie, ton sépulcre, c'est ton gossier. Ainsi dit le psaume : « Leur gosier est un sépulcre béant » qui profère des paroles de mort. Le Christ te libère de ce sépulcre. Tu t'en relèves si tu entends la parole de Dieu. S'agit-il d'un péché grave que tu ne peux laver dans les larmes de la pénitence ? – Que ta mère, l'Église, prie pour toi, elle qui, comme cette mère veuve, intervient pour chacun de ses enfants comme s'il était son fils unique. Elle compatit par une souffrance spirituelle profonde lorsqu'elle voit ses enfants se précipiter vers la mort sous l'effet de leurs vices désastreux. ».*

Suivons donc le chemin de la pénitence qui libère et confessons-nous.

Cinq éléments nous aideront à bien nous confesser :

Il s'agit en premier lieu d'un examen de conscience soigné pour nous y préparer, suivi de la contrition qui nous fait regretter nos péchés jointe à la correction ou ferme propos où nous promettons à Dieu de nous corriger sérieusement et d'éviter à l'avenir les occasions de pécher.

Vient ensuite la confession proprement dite où nous accusons sincèrement au prêtre nos péchés en précisant pour ceux qui seraient mortels ; le genre, l'espèce et le nombre de fois.

Enfin on arrive à la compensation ou satisfaction par laquelle en commençant par faire la pénitence donnée par le confesseur, nous réparons les torts faits à Dieu et au prochain. Satisfaction que l'on continuera dans cette vie en vivant selon la volonté divine, en offrant au Seigneur des sacrifices volontaires, en pratiquant l'aumône, en priant et en gagnant les indulgences prescrites par l'Église, pour enfin la finir, si nécessaire, au Purgatoire.

Mais arrêtons-nous plus avant sur la contrition à laquelle est jointe la ferme résolution.

La contrition, nous apprend le catéchisme, est une douleur de l'âme et une détestation des péchés que l'on a commis, avec une ferme résolution de ne plus y tomber.

Et la contrition est la disposition la plus nécessaire de toutes celles que Dieu demande pour pardonner au pécheur.

C'est la partie principale du sacrement de Pénitence : car, sans elle, toutes les autres seraient inutiles ; et, au contraire, à elle seule, elle pourrait suppléer à toutes les autres, si elles étaient absentes, sans faute de la part du pénitent.

En effet, n'est-ce pas la première phase de toute réconciliation, que le coupable désavoue sa conduite, qu'il regrette ses fautes ?

La contrition est donc une douleur de l'âme qui comporte quatre qualités : elle doit être intérieure, surnaturelle, souveraine et enfin universelle.

Elle doit tout d'abord être intérieure c'est-à-dire dans le fond du cœur car comme Notre Seigneur nous en prévient : « *C'est de votre cœur, que sont nées toutes ces mauvaises pensées, tous ces mauvais desirs* » (Matthieu 15,19). Aussi le prophète Joël n'hésite pas à nous interpeller en ces termes : « *Avez-vous eu le malheur de pécher ? Ah ! Mes enfants, brisez et déchirez vos cœurs de regrets !* » (Joël 2,13).

De plus cette douleur doit être surnaturelle c'est-à-dire que ce soit l'Esprit-Saint qui l'excite en nous. Aussi une simple honte naturelle du péché commis et des maux qu'il nous attire ne suffit pas. Cherchons donc du côté des mobiles surnaturels du regret qui se ramènent à deux sortes.

Le premier, le regret qui considère surtout l'offense faite à Dieu, témoigne de sentiments plus purs, plus élevés, d'une aversion plus décisive pour le péché ; c'est la contrition dans toute sa vérité, la contrition parfaite.

Le second, le regret qui mesure avant tout l'étendue du désastre causé par le péché et les menaces qu'il fait peser sur le coupable, ce regret ne laisse pas d'être sincère ; mais il est bien intéressé, et incomplet, car il ne voit pas le mal du péché dans toute son ampleur ; c'est la contrition imparfaite qui est pourtant suffisante pour recevoir le pardon dans le sacrement de Pénitence.

La douleur se doit ensuite d'être souveraine c'est-à-dire la plus grande de toutes, non pas au niveau de la sensibilité, mais au niveau de nos facultés supérieures que sont l'intelligence et la volonté en laquelle, elle a avant tout son siège.

Et pourquoi cela ? Car la douleur est provoquée par la présence d'un mal et est proportionnée à sa gravité. Or le péché est le plus grand des maux, puisqu'il compromet le bonheur éternel de l'homme et qu'il tente de s'attaquer à Dieu même.

Ce qu'il faisait dire au saint curé d'Ars : « *Ah ! Si nous avions le bonheur de comprendre combien Dieu est bon et combien le péché est énorme, et combien noire est notre ingratitude d'outrager un si bon Père* ».

Enfin notre douleur doit être universelle c'est-à-dire que nous devons détester tous nos péchés, sans aucune exception. Car, quelle dérision que de paraître regretter d'avoir offensé Dieu sur un ou plusieurs points, mais pas sur tous. Ce serait comme ce païen qui se présentait à saint Ambroise, prétendant avoir renoncé aux idoles, parce qu'il n'en avait conservé qu'une toute petite. En était-il moins idolâtre pour autant !

Venons-en maintenant à la ferme résolution ou bon propos que doit contenir une véritable contrition et qui consiste à avoir une ferme résolution de ne plus pécher à l'avenir.

Notre volonté doit être déterminée à se corriger, à faire tous les efforts pour ne plus y retomber.

Brisons donc nos mauvaises habitudes, ces fréquentations, ces spectacles, ces images, ces lectures dangereuses pour le bien de notre âme ; en somme toutes ses idoles auxquelles nous sommes tant attachés et qui nous empêchent d'aimer Dieu tout simplement ou alors nous font l'aimer bien chichement.

« *Dieu élève les humbles et rabaisse les orgueilleux* », aussi nous inclinant devant lui, reconnaissons nos péchés et confions-nous à sa miséricorde qui vivifie. Confessons nos péchés à ses ministres, les prêtres qu'il s'est choisi pour entendre en son Nom les péchés des hommes et leur donner toujours en son Nom le pardon de leurs péchés.

Aimons Dieu et le prochain dans la lumière de Dieu, et ne désespérons jamais dans la miséricorde du Seigneur disant avec le roi David, les paroles du psaume 108 : « *Oui, mon Dieu, je vous ai promis d'être fidèle à observer vos commandements ; j'y serai fidèle avec le secours de votre grâce* ».

Demandons à la Vierge Marie, refuge des pécheurs, à Marie-Madeleine et au bon Larron, la grâce d'une vraie contrition, d'une vraie conversion, d'une vie toujours plus donnée à Notre Seigneur pour nous laisser enfin saisir et porter par sa grâce.

